

FELICITATION A L'EQUIPE COMBATIVE DU C.E.F. RAID AVENTURE 2014



L'être humain a toujours besoin de reconnaissance. Avant de se faire connaître des autres il se doit de se connaître lui-même. Le RAID a permis pendant trois jours justement d'apprendre de soi : combativité, ténacité, dépassement de soi, aider le partenaire, contrôler ses émotions, ne pas abandonner. Autant de valeurs que vous avez côtoyées pendant les épreuves. Mieux qu'un vulgaire classement, vous vous êtes surpris à finir des épreuves que vous-même avant de commencer voyez déjà insurmontables.

Seule l'aventure humaine restera en nous. Ces moments de partage, ces moments de complicité, ces engueulades qui nous ont permis de finir et souffrir ensemble. La barrière « Educateur-Jeune » n'existait plus, elle était remplacée par la notion de partenaires sportifs. Nous constituions une équipe dont chaque individu que nous sommes, apportions notre effort pour finir « l'impossible ».

Nous tenons à remercier le C.E.F. pour nous avoir permis de vivre cette aventure et les organisateurs de cette épreuve qui sans eux n'existerait pas.

Et un grand merci à Malic, José, Mathieu et Kévin qui ont participé au RAID.

Gaëtan

Vincent

Guillaume

THIEPVAL



Honneurs militaires

Trois soldats britanniques ont été enterrés hier, 99 ans après leur mort.

Page 14

ROYE-MONTDIDIER



De la fusion dans l'air

Les communautés de communes de Roye et Montdidier envisagent de s'unir.

Page 16

Les poêles à pellets les plus vendus en France. À partir de 3000 €, pose incluse.*

GRANULÉS DE BOIS PICARD
29 Rue Jules Lardière
80800 CORBIE
Tel. 03 22 09 83 55

Venez découvrir les nouveautés au magasin

* Prix calculé sur le modèle G10 avec raccordement de 2,5 mètres linéaires sur conduit existant.

1310342000VD

HAM

Dans les coulisses du centre éducatif fermé

Encadrement psychologique, scolaire, aide à la formation... Zoom sur le travail du centre éducatif fermé, palliatif à l'incarcération pour des mineurs ayant commis des délits.

C'est une cour gazonnée d'environ 500 mètres carrés, entourée de hauts grillages. Dans un coin, quatre jeunes discutent, assis sur une table, et ils observent une troupe d'une dizaine d'adultes. Curieux, l'un des jeunes s'avance. Il porte un survêtement et il a une casquette vissée sur la tête. Il s'appelle Guilhem, il a 17 ans. « C'est qui tous ces gens ? » demande-t-il. « C'est une visite de responsables, dont la préfète de Picardie », répond Frédéric, un éducateur spécialisé. Le jeune répond : « C'est une chef des gendarmes alors ? » « Non, répond Samuel Véron, directeur territorial de la protection judiciaire de la jeunesse. C'est la plus haute représentante de l'État français en Picardie. »

Une chambre individuelle au confort spartiate

Guilhem est pensionnaire du centre éducatif fermé (CEF) de Ham après une condamnation pour braquage. Il n'en dira pas plus. Et il accepte de faire visiter sa chambre à la préfète. Une lourde porte, puis deux, puis trois. Toutes sont fermées à clef et ouvertes par Frédéric. La troisième, c'est celle de la chambre de Guilhem.

Le confort y est spartiate : un lit, une table, une chaise, des étagères sur lesquelles sont rangés quelques vêtements et une petite pièce avec une douche et un WC. Pas de télévision, pas de radio, pas de téléphone mobile. Ce n'est pas une cellule, mais ça y ressemble.

Car le site que visite la préfète de Picardie est loin d'être une colonie de vacances. C'est un des trois établissements de la région (avec Beauvais et Laon) qui accueillent des mineurs ayant été condamnés pour des actes délictuels ou criminels. Le CEF peut accueillir jusqu'à treize mineurs qui font l'objet de mesures de surveillance et de contrôle permettant d'assurer un suivi éducatif et pédagogique ren-



Guilhem s'est avancé vers la préfète. Il a retiré sa casquette et, très poliment, l'a saluée.

3 QUESTIONS À

LAURENT BOYER

« Nous sommes là pour les aider »



LAURENT BOYER est, depuis cinq ans, le directeur du centre éducatif fermé de Ham, géré par l'association Yves-Le-Fèvre.

► **Qui sont les jeunes détenus dans votre centre ?** Ce sont des adolescents qui viennent de toute la France, du Nord, de Toulouse, de Nice, de l'est, qui ont déjà été placés en établissement éducatif. Ils ont eu des ennuis avec la justice et ont été condamnés. Leur présence ici est

une alternative à l'incarcération.

► **Quel est leur niveau scolaire ?** Très faible pour leur âge, à savoir environ le CM2 voire la sixième. Certains sont à la limite de l'illettrisme. Mais nous sommes là pour les aider, pour leur donner des cours. Cet été, un de nos pensionnaires a décroché son bac, professionnel. C'est la première fois que je vois une aussi belle réussite scolaire.

► **Certains adolescents parviennent-ils à s'échapper ?** Non.

Mais il peut arriver que quand ils ont une permission un week-end, après une bonne période sur le plan de leur comportement, certains oublient de rentrer le dimanche soir. Ils nous testent pour voir jusqu'où ils peuvent aller. Dans tous les cas, c'est signalé à la gendarmerie et ils sont recherchés pour révocation de sursis. La sanction peut aller jusqu'à l'incarcération, décrétée par le juge pour enfant. Le plus souvent, ce sont de petites fugues de quelques heures.

forcé et adapté à chacun d'entre eux. « Chaque année, le centre de Ham, qui a ouvert ses portes en septembre 2008, voit passer entre 35 et 40 jeunes (dont 5 filles), résume Samuel Véron. L'objectif est de les préparer à leur sortie et dans 80 % des cas, ça se passe bien : seuls les 20 % restants recommencent leurs bêtises. »

À leur arrivée, un bilan psychologique et scolaire est fait pour évaluer ces jeunes, qui ne peuvent pas sortir lors des deux premiers mois. Ils ont l'obligation de respecter toutes les règles de vie internes et doivent aussi passer par sept ateliers afin d'affiner un projet professionnel. « Ils bénéficient d'une formation », ajoute Laurent Boyer. Nous avons un panel de professionnels qui acceptent de les prendre en formation dès que nous les sentons prêts et que nous donnons des garanties. Et s'il y a le moindre souci, nous venons le chercher dans l'heure qui suit. Dans 95 % du temps, tout se passe bien. Et pour préparer la sortie, nous cherchons un endroit où poursuivre la formation sur le lieu de vie. »

Le travail des éducateurs ne se résume pas qu'à ça. Il faut aussi soigner 90 % des jeunes de leurs addictions (alcool, drogue). Ils ont également l'opportunité d'être mis en avant en fonction de leur réussite : un permis, une ceinture de couleur au judo. « C'est très valorisant pour eux d'être mis à l'honneur », termine Samuel Véron. Ça les motive car ils n'ont jamais été habitués à ça. »

VINCENT FOUQUET

HL001.